

# THIERRY COHEN

Si un jour  
la vie t'arrache à moi

roman



THIERRY COHEN  
DÉJÀ PLUS DE 500 000 LECTEURS !

Flammarion

# THIERRY COHEN

Si un jour  
la vie t'arrache à moi

roman

**Il veut vivre pour elle.  
Elle veut mourir pour lui.**

Gabriel est issu d'un milieu aisé, Clara d'une famille modeste. C'est un homme d'affaires brillant, elle est danseuse. Ils n'étaient pas faits pour se rencontrer et pourtant ils tombent fous amoureux.

Contre l'avis des parents de Gabriel et celui de certains amis, ils vivent leur histoire comme si le bonheur pouvait durer toujours. Jusqu'au jour où le destin s'en mêle. Jusqu'au jour où Gabriel doit affronter une épreuve terrible, par amour pour Clara.

**Il a huit jours pour sauver la vie  
de celle qu'il aime.  
Mais comment faire s'il est déjà mort ?**



Portrait : David Igraszewski - Kobay / Flammarion

Une fois encore,  
Thierry Cohen – l'auteur  
des best-sellers *J'aurais  
préféré vivre, Je le ferai  
pour toi, Longtemps,  
j'ai rêvé d'elle et  
Si tu existes ailleurs* –  
nous entraîne au cœur  
d'une aventure riche  
d'émotions au suspense  
insoutenable.



[www.thierry-cohen.fr](http://www.thierry-cohen.fr)  
[www.facebook.com/thierrycohen5](https://www.facebook.com/thierrycohen5)

Europe 1

Flammarion

Si un jour la vie t'arrache à moi

DU MÊME AUTEUR

*J'aurais préféré vivre*, Plon, 2007 ; Pocket, 2008.

*Je le ferai pour toi*, Flammarion, 2009 ; J'ai lu, 2010.

*Longtemps, j'ai rêvé d'elle*, Flammarion, 2011 ; J'ai lu, 2012.

*Si tu existes ailleurs*, Flammarion, 2012 ; J'ai lu, 2013.

Thierry Cohen

Si un jour la vie t'arrache à moi

*roman*

Flammarion

© Flammarion, 2013.  
ISBN : 978-2-0813-1214-2

À Gyslène

Le ciel bleu sur nous peut s'effondrer  
Et la terre peut bien s'écrouler  
Peu m'importe, si tu m'aimes  
Je me fous du monde entier.

*L'hymne à l'amour, Edith Piaf*





# *Prologue*



Un petit coin de campagne serein, verdoyant.

Les peupliers sont tendus vers le ciel, fiers de composer les majestueux reliefs d'une nature qui, alentour, étale mollement son généreux camaïeu de vert. Alignés, tels d'impassibles soldats, ils semblent veiller à la quiétude du site, tolérant le ballet des oiseaux dans le ciel clair de ce printemps précoce.

Ils bordent une route qui mène vers un château.

L'endroit est si beau que vous imaginerez volontiers un peintre poser son chevalet au bord d'une allée ou des amoureux s'ébattre dans l'herbe fraîche.

Rien de tout ce que vous verriez ne vous inciterait à croire qu'un tel lieu puisse devenir le cadre d'un drame.

Non, décidément, il vous serait impossible de penser que l'harmonie de ce paysage puisse être déchirée par un cri de détresse.

Parce que, comme tous les hommes, vous préférez croire que la beauté ne fait pas le lit de l'horreur, que la sérénité n'annonce pas la tragédie, que la magnificence de la vie est un rempart contre la mort.

Et pourtant, un jour...



# *Cinq ans avant*



## Chapitre 1

Clara lâcha son sac dans l'entrée, jeta un rapide coup d'œil vers la salle à manger puis se précipita dans la chambre de son petit frère. Ne l'y trouvant pas, elle revint sur ses pas.

Sa mère, assise sur son habituel fauteuil, nuque raide, regardait un jeu télévisé. Ses cheveux hirsutes et grisonnants, ses cernes, ses paupières tombantes sur des yeux aussi clairs que sans vie, exprimaient l'abandon.

— Où est Kevin ? demanda Clara.

N'obtenant pas de réponse, elle saisit la télécommande, baissa le son, et se plaça face à sa mère.

— Dehors, peut-être, répondit mollement celle-ci.

— Dehors ? Mais tu sais ce qu'il se passe dehors ? s'emporta la jeune fille.

N'obtenant en retour qu'un haussement d'épaules, elle se rua vers la porte d'entrée et dévala les escaliers quatre à quatre, le cœur battant.

Une fois dans la rue, elle tendit l'oreille pour repérer l'origine des grondements. Les échauffourées paraissaient avoir gagné le parking extérieur du premier bloc. Elle vit le ciel se teinter de rouge et de bleu. Deux adolescents au visage masqué par des foulards surgirent en courant au coin de l'immeuble. Elle se plaqua contre le mur pour les laisser passer, entendit leur souffle court, sentit la peur et la colère qui les portaient.

*Si un jour la vie t'arrache à moi*

Elle se dirigea vers le terrain sur lequel Kevin avait l'habitude de jouer au ballon avec ses copains. Au loin, des clameurs s'élevèrent. Les policiers devaient charger. Quelques insultes traversèrent le bourdonnant tumulte. Des jeunes aux fenêtres crièrent leur haine. Il fallait qu'elle se calme, qu'elle résiste à la peur.

L'aire de jeu était déserte. Elle allait rebrousser chemin quand un vacarme assourdissant la fit sursauter : une bande d'adolescents encagoulés venait de jaillir, sans doute poursuivie par les CRS, et courait droit vers elle. Si elle ne bougeait pas, ils la bousculeraient, la piétineraient. Elle cherchait un lieu pour se protéger lorsqu'une main saisit la sienne et la tira.

— Kevin ! cria-t-elle, partagée entre la joie de le voir et la peur du danger approchant.

— Dépêche-toi, dit-il en l'entraînant à sa suite.

Le garçon poussa la grille d'une allée, et, une fois à l'intérieur, la referma précipitamment.

— Mais où étais-tu ? s'écria Clara en saisissant son petit frère par les épaules.

— Avec mes copains, de l'autre côté du quartier, dit le petit garçon, la voix tremblante. On regardait les grands de loin. Quand ça a vraiment chauffé, Hassan et moi on a voulu rentrer. Mais ça courait dans tous les sens. On est passés par les caves et on s'est perdus. On a fini par remonter. J'étais en train de rejoindre notre immeuble quand je t'ai vue.

Il essaya de retenir ses émotions en serrant la mâchoire mais des larmes affluèrent dans ses yeux.

— Oh, mon amour, tu as dû avoir si peur !

Elle l'attira contre elle, le serra.

\*

Le grondement des affrontements avait fini par se dissiper dans la nuit. Une apparente quiétude s'était abattue sur le



## *Cinq ans avant*

quartier, traversée d'une tension perceptible, presque audible. Clara se recroquevilla sous ses draps, encore trop agitée pour s'endormir. Et ne pas avoir dansé n'arrangeait rien. Elle s'apprêtait à quitter le bar dans lequel elle travaillait pour se rendre à son cours de Modern Jazz lorsqu'elle avait entendu parler des émeutes qui avaient embrasé son quartier. Sachant qu'elle ne pouvait pas compter sur sa mère pour prendre soin de Kevin, elle s'était empressée de rentrer.

Elle se sentit soudain lasse, découragée. Combien de temps encore devrait-elle se démener pour subvenir aux besoins de sa famille, payer ses cours de danse, assumer seule l'éducation de son frère ? Combien d'efforts la séparaient de son rêve ? À dix-huit ans, l'âge auquel les filles se révèlent insouciantes ou se consacrent à leurs études, elle aurait aimé aller à l'université, s'intéresser à la politique, à la philosophie, lire, parler d'art avec des copines autour d'un café, sortir en discothèque. Mais avait-elle le choix ? Sa mère vivait enfermée dans une interminable dépression. Elle faisait quelques ménages mais ses revenus lui permettaient tout juste de payer le loyer et deux semaines de nourriture. Tout le reste incombait à Clara. La jeune fille ferma les yeux afin de laisser le murmure réconfortant de ses rêves s'insinuer dans son esprit. Bientôt, elle partirait. Bientôt, elle deviendrait danseuse et vivrait de sa passion. Elle était douée. Mais la conscience de son talent ne suffisait pas, les places étant rares et convoitées. Alors, à l'espoir, elle ajoutait la rage, une incroyable force de caractère qui, quand elle s'exprimait, la portait au-delà de ses propres limites, démultipliait le potentiel de son corps. Ses pensées la poussèrent sur une scène, dansant devant un public ébahi par sa grâce.

Soudain, elle sentit une présence à ses côtés.

— Clara ?

La silhouette de son frère se dessinaient dans l'obscurité de la chambre.

— Kevin... Que fais-tu là ?

*Si un jour la vie t'arrache à moi*

— Ben... j'arrive pas à dormir.

— Tu veux t'allonger près de moi ?

— Je sais que j'ai plus l'âge mais...

— Allez, viens là ! murmura-t-elle en souriant.

Kevin se glissa dans le lit.

— Tu crois que, demain, ça recommencera ? demanda-t-il.

Clara l'étreignit.

— Peut-être. Mais ne t'inquiète pas, je t'accompagnerai à l'école et viendrai te chercher.

Elle passa ses lèvres sur les cheveux fins du petit garçon, humant le doux parfum de l'enfance.

— Maman s'en fout, chuchota-t-il.

Dite dans ces circonstances, du bout des lèvres, cette vérité fit mal à Clara.

— Non... tu sais ce que c'est... maman est...

— Malade, oui... Mais comme elle est malade, elle s'en fout.

— Comment ça s'est passé à l'école aujourd'hui ? s'enquit-elle, pour éviter qu'il ne s'appesantisse sur le cas de leur mère.

— Pas trop mal. Je ne suis pas un bon élève mais je m'en tire.

— Il faut que tu étudies Kevin. C'est le seul moyen de réussir. Tu voudrais faire quoi plus tard ?

— J'en sais rien... Je change d'avis tous les mois.

— Et ce mois-ci ?

— Pédiatre.

— Pourquoi pédiatre ? s'étonna-t-elle.

— Ben... en fait parce qu'une fille qui me plaît a dit qu'elle souhaitait faire ce métier quand elle serait grande. Alors, ce serait pas mal que je fasse les mêmes études qu'elle.

Clara gloussa.

— Tu es amoureux ?

— Je sais pas. Je l'aime bien. Elle me plaît, quoi. Et toi, t'as pas d'amoureux ?

La question troubla Clara.

## *Cinq ans avant*

— J'ai pas le temps d'en avoir, répondit-elle, affectée. Je verrai plus tard. Allez, on dort maintenant.

L'enfant se blottit contre elle et, rapidement, ferma les yeux.

L'amour... Elle savait si peu de choses à ce sujet. Certes, deux ou trois garçons lui avaient plu dans le voisinage, mais, ici, montrer ses sentiments constituait un aveu de faiblesse. Et les faibles perdaient dans les rapports de force. Aussi, Clara avait-elle appris à paraître froide, fière, parfois agressive pour imposer le respect, à marcher le front haut, le regard dur, afin de tenir les garçons à distance de sa beauté.

Être ferme, décidée, volontaire, sans faille : voilà ce qui la sauverait, lui permettrait de sortir du quartier, de toucher ses rêves.

Il n'y avait qu'avec son petit frère qu'elle laissait parfois transparaitre ses émotions. Elle lui confiait alors son amour ou, plutôt, le lui exprimait à travers des regards, des gestes tendres, des attentions. Parce qu'elle était folle de ce petit bout d'homme. Pour pallier les manquements de leur mère aussi. Mais maintenant que Kevin grandissait, Clara refrénait ses élans : lui aussi devait s'endurcir.

Parfois, au cœur de la nuit, quand le sommeil s'échappait sur les chemins de ses angoisses, que les murs de sa chambre et le lourd silence lui offraient une protection complice, elle laissait son esprit émoussé par la fatigue explorer l'étendue de ses illusions. Et là-bas, aux confins de sa pudeur, elle s'autorisait à croire qu'il y aurait, un jour, un homme capable de l'aimer, un homme avec qui elle aurait le désir de fonder une famille. Une vraie famille.



## Chapitre 2

Gabriel renversa la chaise en se levant brusquement, les poings levés, les yeux toujours rivés à son écran. Il avait réussi ! Il allait entrer dans l'une des meilleures écoles de commerce de France ! Il se rua dans l'escalier, descendit précipitamment les marches. Ne trouvant pas sa mère dans le salon, il jeta un coup d'œil dans le jardin. Elle arpentait nerveusement l'allée bordée de rosiers, attendant les résultats. Elle leva sur lui un regard anxieux mais le sourire éclatant de son fils suffit à la rassurer.

— Je suis admissible à l'oral ! hurla-t-il en courant vers elle.

Arrivé à sa hauteur, le jeune homme réprima son ardeur. Il aurait aimé la prendre dans ses bras, la soulever, l'embrasser mais il se contenta de saisir les mains qu'elle lui tendait.

— Je suis fière de toi.

— C'est fantastique n'est-ce pas ? exulta-t-il.

— Oh oui ! Quelle école ?

— L'ESCP.

Il vit une ombre traverser le visage rayonnant de sa mère.

— Je ne suis qu'à un point d'HEC. Mais l'ESCP, c'est...

— Merveilleux, compléta-t-elle pour excuser sa réaction.

— Je vais téléphoner à papa, annonça Gabriel.

Il saisit son portable, composa le numéro.

— Papa ? lança-t-il, enjoué.

*Si un jour la vie t'arrache à moi*

— Je suis en réunion, je te rappelle, répondit ce dernier, lapidaire.

— Mais... c'est au sujet de mes résultats au concours... balbutia Gabriel.

— Ah oui ! se reprit son père. Désolé. Alors ?

— Je suis admissible... à l'ESCP.

— L'ESCP... c'est bien, très bien.

Gabriel perçut là encore l'accent d'une déception et, d'un coup, sa joie se délita. Comme toujours, son père espérait mieux.

— Bon, je te laisse, je t'ai dérangé, trancha le jeune homme.

— Pas grave. Je suis très heureux, insista Denis Sansier, comprenant le malaise. On se voit ce soir.

Gabriel raccrocha d'un geste las, les yeux perdus dans l'écho de la conversation. Sa mère l'observait.

— Il devait être content, n'est-ce pas ? questionna-t-elle, suspicieuse.

— Il aurait préféré que j'entre à HEC, comme lui, expliqua Gabriel.

Lorraine Sansier redressa les épaules.

— Non. Il est très fier de toi, j'en suis sûre.

— Je le connais.

— Moins que moi. Ce soir, nous fêterons ça.

— Non, ce soir je sors avec mes amis, rétorqua-t-il sans parvenir à endiguer l'agressivité qui le submergeait.

— Alors, demain.

Il hocha la tête pour signifier son accord et s'éloigna.

Une sourde colère le gagnant, Gabriel se laissa aller à vitupérer contre ses parents. Il avait toujours fait de son mieux sans jamais réussir à totalement les satisfaire. Il s'était montré excellent élève puis étudiant brillant. Mais cela n'avait jamais été suffisant, à la hauteur de leurs espérances, ou plutôt de leurs exigences. Il avait décroché le bac avec mention bien quand ils espéraient la distinction suprême et, maintenant,

## *Cinq ans avant*

ils ne parvenaient pas à cacher leur déception de le voir échouer aux portes de la première école de commerce de France.

La plupart des parents auraient été fiers d'un tel parcours. Pas les siens. « Je veux le meilleur pour toi, parce que tu en possèdes les capacités » : tel était le credo de son père. Denis nourrissait le projet de voir son fils reprendre un jour l'affaire familiale et souhaitait qu'il s'impose à ce poste par ses qualités, son expérience. « Toute la famille te voue une grande admiration. Mais, si tu dois diriger cette société un jour, il faut que tu le mérites, non que tu en hérites. » Jamais il ne lui avait demandé si tel était son désir.

Or, Gabriel se laissait parfois aller à imaginer un autre avenir, loin du jugement paternel. Un avenir qu'il construirait lui-même, sur ses propres aspirations, libéré de l'emprise oppressante des siens.

Il ouvrit la fenêtre, s'assit sur l'encadrement et alluma une cigarette. Le soleil dardait ses rayons sur le jardin avec l'application d'un éclairagiste souhaitant mettre en valeur la beauté d'un décor. Le jeune homme laissa la fumée de cigarette glisser lentement entre ses lèvres et se détendit. La splendeur du panorama atomisa ses pensées et il se sentit gagné par une soudaine sérénité.

Il exagérait. Il ne pouvait pas vraiment leur en vouloir. C'était leur façon de l'aimer. Le passé de son père expliquait son intransigeance. Issu d'un milieu modeste, il avait, à force de volonté, réussi de brillantes études. Il avait ensuite épousé Lorraine Dumont, descendante d'une ancienne dynastie qui possédait pour seules richesses sa noble histoire et quelques terrains, puis avait convaincu un grand nombre des membres de cette famille d'investir leurs dernières économies dans le rachat d'une entreprise produisant de nouveaux matériaux à base de fibres de carbone. Un bon placement puisqu'il avait fait prospérer l'affaire et apparaissait maintenant comme un héros aux yeux de tous. Gabriel avait donc conscience d'être

*Si un jour la vie t'arrache à moi*

un privilégié. Ses parents lui avaient donné les moyens de réussir, l'avaient encouragé, récompensé. Bien sûr, il aurait souhaité que cet amour s'exprime aussi à travers des mots, des gestes, mais il s'était habitué à leur distance affective.

Aussi, se résolut-il à évacuer sa rancœur. Il avait vingt ans, possédait tous les atouts pour partir à la conquête du monde. Ses tourments tenaient du caprice. Il avait envie d'être positif.

Ce soir, il ferait la fête. Ce soir, il y aurait de l'alcool et des filles.

\*

Gabriel était entouré de sa bande d'amis. Des étudiants issus du même milieu, habitant le même quartier.

La musique couvrait leurs voix, aussi se contentaient-ils de sourire, de s'adresser quelques gestes ou signes autour de la table qui leur était réservée. Les verres se remplissaient, se vidaient, se succédaient. Il promena son regard de fauve sur les filles dansant sur la piste et éprouva un puéril sentiment de toute puissance. Il était jeune, beau et auréolé de sa nouvelle réussite. Une de celles invitées à leur table lui proposa de se rendre aux toilettes pour prendre une ligne de coke. Il l'observa un instant. Elle était jolie, attirante et s'offrait à lui. Se retrouver face à une proie facile, semblable à toutes celles qui parsemaient son parcours de séducteur, fit naître en lui un désir animal mêlé de dédain.

Il savait manœuvrer avec ce genre de filles, entrait aisément dans leur jeu mais leur accordait peu de considération. Douées pour jouer de leur pouvoir de séduction afin de parvenir à leurs fins, expertes dans l'art d'allumer les hommes – de les éteindre aussi – centrées sur elles-mêmes, elles étaient capables de penser une chose et son contraire, parfois au même moment. S'enivrer, sniffer de la coke les aidait parfois à anesthésier les derniers sursauts de leur fierté. Elles couraient les bars, restaurants et discothèques



*Cinq ans avant*

à la mode. Elles se croyaient profondes, libérées et n'étaient que superficielles.

Gabriel dissimula son mépris derrière un sourire de prédateur et accepta sa proposition. Elle ou une autre, peu importait. Il n'avait pas l'intention de finir la nuit seul.



*Un an avant*



## Chapitre 3

Les yeux de Gabriel flottaient au-dessus de la scène. Autour de lui, la plupart des invités feignaient, avec plus ou moins de finesse, de prendre plaisir à voir évoluer les danseurs. Dans les soirées caritatives, il était de bon ton de camoufler l'aspect financier derrière des alibis culturels. Si nombre des clients de son cabinet n'étaient pas présents, il aurait décliné l'invitation. Mais son métier impliquait d'assister à ce genre de représentations. Il fallait être vu, serrer des mains, échanger des propos circonstanciés et, ainsi, tisser le réseau relationnel indispensable au bon développement d'un portefeuille d'affaires prometteur.

Il était au cœur de son ennui quand une danseuse surgit, ultime atout de la chorégraphie.

L'apparition capta l'attention de Gabriel et il se focalisa sur l'élégante silhouette. En quoi cette femme se distinguait-elle du reste de la troupe ? Était-ce sa beauté, la finesse de son visage ? Non, même si son œil expert pouvait identifier une jolie fille à distance, la danseuse était trop loin pour qu'il parvienne à apprécier pleinement l'éclat de ses traits. En fait, elle possédait une manière particulière de bouger, une façon singulière d'occuper l'espace. C'était comme si une grâce et une force, ou plutôt une douceur et une violence, luttait dans son corps, pour s'imposer. Elle paraissait habitée par le rythme, désireuse d'offrir à la musique la perfection de ses

*Si un jour la vie t'arrache à moi*

mouvements. Quand les autres membres de la troupe semblaient conscients de dispenser un spectacle, cherchaient à séduire les spectateurs, traquaient dans leurs regards l'émoi ou l'admiration qu'ils souhaitaient y susciter, elle était ailleurs, hantait son propre univers, se révélait présente dans ses déplacements mais aussi hors de l'espace et du temps. Elle donnait simplement l'impression de danser pour son plaisir ou pour répondre à une impérieuse nécessité intérieure. Et c'est cette différence qu'il venait de recevoir en pleine face. La grâce !

\*

À la fin de la représentation, après s'être changée, Clara traversa la salle, les yeux affleurant le sol, épuisée. La ferveur l'ayant abandonnée, elle se sentait désormais triste, désemparée. Gabriel fut touché par cette fragilité et, sans réfléchir, il se leva, la rattrapa.

— Bonsoir, lança-t-il, en l'abordant avec douceur. Je voulais vous dire que... je vous ai trouvée magique, majestueuse.

Elle leva un regard las sur lui, le dévisagea, distante. Habituee aux dragues d'après représentation, aux platitudes d'hommes éméchés, elle lui sourit poliment.

— Merci, c'est gentil, répondit-elle sans interrompre sa marche vers la sortie.

Il hésita un instant, non que la froideur de la danseuse l'impressionnât mais parce que, durant ces secondes d'échange, il avait ressenti une émotion particulière. Un malaise presque physique. Une sensation qu'il ne connaissait pas et n'avait pas aimé tant elle s'apparentait à une appréhension, à un début de peur, au pressentiment d'un bouleversement proche, voire d'un drame.

Se ressaisissant, il s'élança, la rattrapa alors qu'elle poussait la porte, et laissa les mots organiser des phrases censées édifier un éloge.

— Vous savez, je ne suis pas amateur de danse. Et, pour tout vous dire, je trouvais le spectacle un peu ennuyeux. Mais vous êtes apparue et quelque chose s'est passé. Vous possédez une présence... particulière. Vous exprimez autre chose que vos camarades. On perçoit un feu exceptionnel dans vos gestes. Vous m'avez touché, bouleversé même.

Il avait parlé rapidement, saisi par l'urgence.

Clara, intriguée, l'avait écouté. Ce garçon lui tenait des propos qu'elle n'avait encore jamais entendus. Ceux qu'elle espérait. Créer de l'émotion, transmettre la sienne, voilà pourquoi elle dansait. Comme émergeant d'un songe, elle se rendit alors compte qu'il était séduisant. Il possédait une beauté évidente et l'air crâne de celui qui en est conscient. Une étrange chaleur monta de sa poitrine vers sa gorge, empourpra ses joues ; elle sourit afin de dissimuler son embarras.

Gabriel la trouva plus belle encore.

Il profita de son trouble pour l'inviter à boire un verre ailleurs. Clara hésita. Alors, il lui prit le bras, la guida, misant sur son charme et son humour pour conférer à leur échange une tonalité légère.

— Je suis fatiguée, dit-elle en tentant de résister un peu.

En temps normal, elle se serait montrée plus ferme et l'aurait éconduit. Mais quelque chose chez ce garçon l'attirait. Derrière son assurance sourdait une fragilité, et cette disharmonie était envoûtante.

— Juste un verre, à quelques pas d'ici. Pour faire connaissance.

Ses yeux accrochèrent les siens et elle le sentit fébrile.

— Bon... Mais je ne resterai pas longtemps. Une heure maximum. Je me lève tôt demain.

— D'accord. Ah... je m'appelle Gabriel, annonça-t-il en tendant la main.

— Clara, répondit-elle.

Elle aima le contact de sa paume, douce et chaude.

*Si un jour la vie t'arrache à moi*

Il la conduisit dans un pub tranquille situé à quelques rues de là, sciemment choisi : luxueux mobilier, clientèle distinguée et musique jazzy donnaient à l'endroit une aura propice aux premiers rendez-vous.

Une fois assise, Clara observa le décor, les clients et esquissa un sourire.

— Qu'est-ce qui t'amuse ?

— Je me demande ce que je fais avec un parfait inconnu dans un bar visiblement conçu pour les rencontres faciles.

Il encaissa la remarque en haussant les sourcils. Avec cette fille, il lui faudrait jouer serré.

— Nous sommes là pour faire connaissance, rien de plus. Et, j'apprécie ce pub parce que je le trouve joli, que la musique n'y est jamais trop forte, ce qui nous permettra de discuter. J'aime les lieux qui savent nous extraire de la réalité et faire croire un instant que l'on devient un autre, ailleurs, et que tout est possible.

— Que tout est possible... répéta-t-elle, amusée.

Domage, pensa-t-elle. Domage qu'il gâche son charme en jouant le rôle stéréotypé du séducteur. Domage qu'il use de tant de clichés pour s'exprimer.

Il commanda une Southern Comfort, elle, un verre de vin blanc.

Il la questionna sur sa vie mais elle refusa de se livrer. Elle se taisait parfois, se contentant de l'observer. Pour remplir les silences, il monopolisa la parole, évoqua son métier, ses projets, ses goûts en matière d'art. Elle lui accorda en retour une attention empreinte de curiosité, le scrutant comme si elle cherchait à le comprendre.

Si Clara était intéressée par ce qu'il confiait, elle percevait de plus en plus la distance qui les séparait. L'univers qu'il décrivait n'était pas le sien. Il travaillait comme consultant dans une société de conseil en stratégie et tenta de lui expliquer en quoi cela consistait. Il lui révéla aimer la peinture, la littérature, en parla intelligemment. Au lieu d'être séduite,



elle se sentit soudain stupide. Que faire d'autre sinon l'écouter en hochant la tête ?

Gabriel perçut cet éloignement. Le visage de la jeune femme se fermait.

Qu'avait-il dit ? Déstabilisé, incapable de relancer la discussion, de la porter à un niveau plus intime, il chercha une issue.

Il voulut commander un autre verre mais elle refusa.

— Je vais bientôt partir, expliqua-t-elle.

— L'heure n'est pas révolue !

Elle regarda sa montre. S'ennuyait-elle autant en sa compagnie ?

Entendant les premières notes d'une chanson de Phil Collins, il s'arrêta de parler et désigna les enceintes pour inciter Clara à écouter.

*I can feel it coming in the air tonight, oh Lord  
And I've been waiting for this moment for all my life*

Après avoir prononcé le couplet en play-back en se donnant de faux airs de crooner, il se pencha sur elle.

— C'est marrant ; parfois la musique porte les paroles que l'on aimerait prononcer, murmura-t-il d'une voix caressante.

Mais son sourire enjôleur se heurta à l'impassibilité de son interlocutrice. Elle le dévisageait maintenant avec méfiance, comme si, tout à coup, elle regrettait d'avoir suivi un si piètre dragueur. Il se sentit démasqué, ridicule même, et eut l'impression qu'à ce moment précis elle formait son jugement, évaluait l'intérêt de pousser plus loin cette relation.

Un seul regard de cette fille avait suffi à le mettre à nu. Un regard lucide, mature. Celui qu'ont parfois certaines femmes au terme d'une vie parsemée d'échecs, de désillusions. Elle était pourtant bien jeune pour être désabusée.

Clara avait envie de se lever, de rentrer chez elle. Pour qui la prenait-il ? Pour une petite conne à qui il suffit de payer un verre, de balancer deux ou trois gentilleses, de



Composition et mise en page



N° d'édition : L.01ELIN000322.N001  
Dépôt légal : mai 2013